

LE BECASSEAU VARIABLE (CALIDRIS ALPINA)

A NICHE EN BRETAGNE

par Denis Floté et Yvon Guermeur

La découverte d'une poncte de Bécasseau variable sur le littoral nord de la Bretagne en 1976 a sans aucun doute constitué l'un des événements majeurs de ces dernières années pour l'ornithologie bretonne. Venant s'ajouter à celle du Merle à plastron (*Turdus torquatus torquatus*) dans l'intérieur de la Basse-Bretagne et, plus récemment, à la présence estivale du Faucon émerillon (*Falco columbarius*), elle confirme, s'il en est encore besoin, l'indéniable parenté des avifaunes de Bretagne péninsulaire et du sud-ouest des Îles Britanniques.

Pourquoi avoir attendu quatre ans pour publier les notes qui vont suivre ? Quelque peu échaudés par le sort de certaines pontes de Fulmar, Barge à queue noire ou Merle à plastron, nous avons longuement hésité à publier une information qui risquait fort de sonner la charge des collectionneurs de tout poil, sans parler des curieux qui veulent en toute occasion leur part de nouveauté. Notre refus de jouer le rôle d'informateurs au profit d'"ornithologues" peu scrupuleux a trouvé sa justification dans la réoccupation du site en 1977 et 1978. Bien qu'aucun indice probant n'ait été recueilli depuis, faute de prospection peut-être, nous continuerons cependant à taire - précaution bien illusoire ? - le nom de la localité, en espérant que cette fraction sans cesse croissante des ornithologues consommateurs de sensations saura comprendre l'intérêt qu'il y a à ne pas nuire à la première tentative de colonisation de notre littoral par une nouvelle espèce, ou à son maintien.

Il ne nous a pas semblé inutile de relater en détail la découverte du nid, puis nos observations sur le site durant trois saisons de reproduction, ceci afin d'inciter les observateurs futurs à ne pas négliger des indices intéressants, si invraisemblables puissent-ils paraître de prime abord. Aussi les relations qui vont suivre ont-elles été conservées dans l'état de leur première rédaction en 1976 ; elles ne sont que la transcription à peine condensée des notes de terrain, présentées sous une forme lisible.

1976

2 juin : la découverte du nid

Nous visitons la "palud" pour tenter d'obtenir la preuve d'une éventuelle nidification du Chevalier gambette (*Tringa totanus*), le chant et les démonstrations d'alarme violentes d'un couple nous ayant été signalés quelques jours auparavant. Pour ce faire, nous parcourons l'ensemble du schorre en tous sens. Un couple de gambettes s'y trouve effectivement mais ne manifeste aucun comportement de nicheur...

Alors que nous franchissons l'embouchure du chenal principal, un petit limicole nous survole avec des battements d'ailes saccadés en émettant des trilles vibrants. Sans nous être familiers, ces cris ne nous sont pas inconnus, l'un de nous les ayant plusieurs fois notés dans des bandes de bécasseaux variables en migration. De toutes manières, l'identification est d'autant plus aisément confirmée que l'oiseau entreprend aussitôt une série de larges cercles concentriques autour de nous. Ces cercles, d'un diamètre d'environ soixante mètres, s'effectuent à ras du sol, la trajectoire épousant même les faibles reliefs de la palud ; ils sont accompagnés de sifflements clairs et de trilles répétés qui constituent le chant. A un endroit invariable du parcours, le bécasseau s'élève à l'oblique en chantant et redescend "en parachute", un peu à la manière d'un pipit. Nous nous trouvons à ce moment assis à l'embouchure du chenal. Après avoir effectué trois cercles complets, l'oiseau se pose sur un îlot de schorre au milieu du chenal et y demeure immobile dans une posture que nous ne lui connaissions pas : pattes et corps dressés, cou allongé très droit, tête inclinée vers l'avant, le bec pointant fortement vers le sol. Après une ou deux minutes d'observation, il descend en marchant dans le lit du ruisseau, escalade la berge abrupte du chenal, disparaît un instant pour réparaître au sommet du schorre ; puis, toujours marchant, il avance vers nous, disparaissant par moments lorsqu'il doit franchir l'une des multiples rigoles vaseuses qui sillonnent la surface de la palud. Cette marche est coupée de brefs arrêts dans la posture dressée déjà décrite, puis, après avoir disparu derrière une petite butte, l'oiseau ne réparaît pas. Nous attendons quelques minutes, nous interrogeant sur la signification d'un tel comportement. Nous n'osons alors envisager la présence d'un nid si près de nous puisqu'aussi bien nous n'avons pu observer qu'un seul oiseau, chanteur de surcroît. Mais déjà la nidification nous paraît quasiment certaine ; nous pensons avoir affaire à un mâle qui tente de nous éloigner d'un nid où se tiendrait la femelle... Comme le bécasseau ne quitte toujours pas la butte derrière laquelle nous l'avons vu disparaître - l'un de nous pense même l'avoir vu s'accroupir - nous approchons lentement. Ce n'est que lorsque nous atteignons le bloc de vase durcie couronné d'une végétation rase que l'oiseau s'envole ; à peine un mètre nous sépare de son point d'envol.

Le nid est là, petit creux pratiqué dans la couverture végétale ; les quatre oeufs qui le garnissent y tiennent exactement. Cette dépression bien dessinée, au fond garni de quelques herbes, est recouverte par des tiges qui forment un dôme au-dessus de l'oiseau couvant. Les oeufs, relativement gros par rapport à la taille de l'oiseau, ont la disposition classique des pontes de limicoles, bouts aigus tournés vers le centre. Le fond est vert olive pâle, les taches profondes d'un brun violacé sont partiellement couvertes en surface par des taches brun sombre, grosses et convergentes au gros bout.

Après avoir examiné rapidement le nid et la ponte, nous nous éloignons d'une dizaine de mètres dans une direction qui nous permette de ne pas perdre de vue l'emplacement du nid, invisible lors de notre précédent arrêt. Immédiatement, après quelques chants interrompus par des sifflements qui nous semblent marquer l'alarme, le bécasseau revient au nid : il parcourt à nouveau rapidement un trajet sinueux au sol. Sans se soucier le moins du monde de notre présence - l'immense étendue de la palud est plate et nous ne pouvons ni ne voulons nous dissimuler - il s'installe aussitôt sur ses oeufs. D'où nous nous trouvons, le nid et l'oiseau sont parfaitement invisibles, même aux jumelles. Nous décidons alors de nous rapprocher du nid très ostensiblement ; ce n'est que lorsque nous sommes à trois mètres environ que le couveur redresse la tête et devient alors détectable parmi les herbes rases. Un pas de plus et il quitte sa loge et s'envole en alarmant et chantant, ailes vibrantes. Nous nous apercevons alors que nous nous trouvons presque exactement à l'endroit où l'oiseau nous a survolés la première fois, ce qui revient à dire que c'est le nid, et non pas nous, qui était le centre des boucles concentriques effectuées par le bécasseau.

Par la suite, après avoir vainement cherché d'autres nids éventuels sur le reste de la palud, nous repassons à plusieurs reprises à proximité du nid où se tient l'oiseau sans provoquer son envol. La découverte du nid tient vraiment du miracle ! Il nous eût suffi de passer à deux ou trois mètres plus loin pour que l'oiseau demeure tapi. Sur une surface aussi vaste et uniforme, les chances de passer à distance de réaction d'un couveur sont donc infimes si l'on ne procède pas à une recherche systématique, ce qui évidemment n'était pas notre cas. Nous demeurons longtemps déconcertés par la facilité avec laquelle nous sommes parvenus à découvrir cette ponte extraordinaire. Est-il possible que l'on puisse déduire de notre unique expérience que la recherche d'un nid de Bécasseau variable ne pose aucun problème lorsque le mâle a été repéré ? Ce mâle qui montre tant d'acharnement à revenir sur ses oeufs malgré la présence des observateurs est-il une exception ? Durant l'après midi, nous n'avons pas pu observer une seule fois la femelle.

Nous notons avec une certaine inquiétude pour l'avenir de cette ponte que le nid est placé à un niveau très bas, tout près de la limite de l'eau à marée haute de morte-eau. Il n'a cependant pas été

recouvert lors de la précédente marée (coefficient 80) les 30 et 31 mai, soit trois jours avant notre découverte. Par contre, la prochaine marée (coefficient 96) se situant le 12 juin, les oeufs seront immanquablement emportés, à moins que l'éclosion ait lieu d'ici là. L'ardeur du mâle à couvrir ses oeufs nous incite à penser que l'incubation est déjà bien avancée.

3 juin :

Un tel événement méritant d'être bien documenté, nous prévenons immédiatement J.Y. Monnat en lui demandant de trouver un photographe discret. D. Floté conduit donc les heureux bénéficiaires de notre indiscretion sur les lieux, le nid étant retrouvé grâce à des signes tracés dans des cuvettes de vase. La seule différence notable entre leurs observations et celles de la veille est la présence de la femelle au nid alors que le mâle chante et alarme. Un relai est aussi noté, la femelle semblant imposer assez énergiquement au mâle un remplacement sur les oeufs.

Nous décidons alors d'espacer les visites, mais l'approche de la grande marée nous inquiète au point que nous retournons voir dès le 6 juin où en est le niveau de l'eau par rapport au nid, avec le secret espoir de trouver déjà des poussins.

6 juin :

A notre arrivée (11h 40), aucun bécasseau n'est visible dans les environs. Le nid contient toujours quatre oeufs qu'aucun des deux partenaires ne couve. Ce n'est pourtant pas notre arrivée qui les a dérangés puisque nous n'avons pas perdu de vue l'emplacement du nid depuis plus de deux cents mètres sans apercevoir un oiseau. En fait, la femelle a quitté le nid avant notre venue ; elle se nourrit et procède à sa toilette dans le fond du grand chenal. Elle ne nous a manifestement pas vu arriver et ne montre pas la moindre inquiétude. Elle y demeure jusqu'à 11h 45, puis regagne le nid très progressivement, les déplacements à pied alternant avec de courts trajets en vol ras et vibrant. Elle prend beaucoup plus de précautions que le mâle lors de notre première visite. Quant au mâle, il arrive de la baie en chantant vers 11h 50, se pose dans le chenal et s'y nourrit. Il chante à nouveau brièvement lorsqu'une bande de bécasses aux variables vient se poser à la limite du schorre, à une cinquantaine de mètres du nid. Il ne se préoccupe ni de la ponte, ni de l'observateur.

La marée augmente ; la mer n'a pas encore atteint le nid mais en est très proche. La ponte sera certainement noyée avant le jour de la grande marée, sans doute dès le 9 ou le 10 juin.

Goulven?

9 Juin :

Toujours pas d'éclosion. La femelle couve avec ardeur et nous pouvons l'observer sur le nid à un mètre de distance seulement. Nous attendons la fin de la marée montante. Hélas ! si l'eau n'atteint pas le nid, il s'en faut d'à peine dix centimètres. Aucun chance de sauver la ponte ; le coefficient de la nuit prochaine suffira largement à recouvrir les rares buttes encore épargnées aujourd'hui. Nous prévenons donc D. Floté et J.Y. Monnat de se trouver sur les lieux le lendemain matin à marée haute.

10 juin :

La mer recouvre le nid et, après une progression et une recherche difficiles, faute de repères, les oeufs sont récupérés entre deux eaux. Leur examen montrera une incubation très avancée.

1 9 7 7

Neuf visites ont été effectuées sur le site de 1976, totalisant environ 17 heures d'observation.

4 mai :

Quinze bécasseaux variables se nourrissent dans l'anse. Un isolé sur la palud , à l'ouest du grand chenal, à près de 200m de l'embouchure ; cet oiseau s'envole avec le cri d'appel habituel, d'un vol sinueux coupé de boucles, de changements brusques de direction. Rien de bien concluant, mais ce comportement nous laisse espérer que le site sera à nouveau occupé.

7 mai :

A nouveau un isolé exactement au même endroit que le 4 mai ; comportement analogue.

20 mai :

Contrairement à ce qui a été noté le 4 et le 7, des migrants stationnent en petits groupes sur la palud (72 dans l'anse, une vingtaine sur la palud).

Un oiseau chante en vol nuptial (cercles avec planés) au même endroit que l'an dernier, près de l'embouchure du chenal. Face

au vent, il demeure longuement immobile, comme suspendu à un fil à une dizaine de mètres du sol - on croirait une alouette - puis il se laisse descendre très lentement, par paliers, alternant des séries de battements d'ailes rapides, peu amples, et des périodes de totale immobilité. Cet oiseau circule aux abords de l'embouchure, chante fréquemment en différents points comme s'il délimitait un territoire. Peu après, ce sont deux chanteurs qui sont notés simultanément à moins de 200m l'un de l'autre dans le même secteur. Le second chanteur est à nouveau entendu peu de temps après un peu à l'est en bordure de l'anse. Lorsque je quitte mon premier poste d'observation, l'oiseau "cantonné" vient chanter en parachute exactement à la verticale du point où j'étais assis. Une recherche minutieuse dans les environs des différents points de chute du mâle ne donne aucun résultat. Depuis deux heures, la femelle, si femelle il y a, n'a pu être observée. Enfin, je peux observer le couple, sans pouvoir dire d'où est arrivée la femelle. Dans l'embouchure du chenal, sur le sable vaseux, le mâle la poursuit, ailes écartées. La parade est suivie de l'envol des deux partenaires et je perds à nouveau la trace de la femelle.

28 mai :

Dès mon arrivée, je note un chanteur à 300m à l'est du chenal, en bordure de l'anse. Il quitte l'endroit d'un vol rasant et se dirige vers l'embouchure.

C'est sans doute le même oiseau que je retrouve chantant à cet endroit quelques minutes plus tard. Le chant est émis au sol, d'abord assez fréquemment, puis les strophes s'espacent. L'oiseau demeure longuement silencieux, ne se livre à aucune démonstration. Il est tout compte fait très discret. Pendant une demi-heure, le bécasseau disparaît. Puis le couple arrive de l'anse en vol ras ; le mâle suit de près la femelle en chantant. Ils se posent sur la rive ouest du chenal à 50 mètres de mon poste d'observation. La femelle disparaît rapidement dans la végétation rase tandis que le mâle se tient dressé sur une petite éminence ; très rapidement, il disparaît à son tour. Je ne l'ai pas vu s'envoler et pourtant il se remet à chanter au sol à 200 m de là. Peu après, il chante à nouveau en vol. Je me livre alors à un quadrillage systématique sur un demi-hectare environ autour du point où la femelle a disparu ; ce secteur comporte plusieurs buttes suffisamment élevées pour abriter un nid, mais rien... Aucune trace de l'oiseau qui ne s'est pourtant pas envolé. Il est très improbable que j'aie pu manquer le nid s'il existe. J'en conclus que la femelle a dû parcourir un trajet très long au sol, sans jamais se laisser observer. On est loin de la facilité déconcertante de la découverte de l'an dernier !

7 juin :

Le nombre des bécasseaux variables a nettement augmenté

dans l'anse où je note trois chanteurs au sol parmi 115 à 120 oiseaux. Sur ce qui semble être le territoire du couple, à l'embouchure du chenal, j'attends plus de 20 mn sans apercevoir ni entendre un seul bécasseau. Puis le mâle arrive de la baie en chantant, survole un secteur de palud à l'ouest du chenal, mais à 200m de l'embouchure (voir observations des 4 et 7 mai) ; il y chante en parachute puis va se nourrir au fond du chenal à un endroit où je ne puis le voir. Je le cherche alors vainement ; il n'a pas quitté les lieux en vol mais a du s'éloigner en marchant ; peut-être a-t-il rejoint son nid ? De longues recherches dans tout le secteur ne donnent rien : ni bécasseau ni nid !

19 juin :

Encore 72 migrateurs dans l'anse. Dès mon arrivée, un chanteur se manifeste à l'entrée du chenal, mais il n'émet qu'une seule strophe. Peu après, une strophe est émise à 100m plus à l'est, peut-être par le même oiseau. Pendant près d'une heure, silence complet. Un observateur passant à ce moment ne soupçonnerait même pas la présence de l'espèce. J'entends à nouveau un chant à l'embouchure, puis, après 5mn de silence, un chanteur arrive. D'où ? Il chante sur la rive ouest de l'embouchure (voir observations du 28 mai). Le mâle demeure au sol, invisible. Je n'arrive absolument pas à le localiser aux jumelles. Une chose est certaine : il ne s'est pas envolé. De longues recherches autour de son point de chute ne me permettent pas, une fois de plus, de le retrouver. Un nouveau quadrillage du secteur demeure vain. S'il y a vraiment un nid, je ne peux l'avoir manqué. !

26 juin :

Plus un seul bécasseau dans l'anse. Je fouille pendant 1h 30 toute la palud, de part et d'autre du chenal. Pas trace ! Un cri entendu se révèle être émis par une Alouette (*Alauda arvensis*). L'imitation est vraiment parfaite. J'en arrive à la conclusion qu'une nidification a du être tentée, mais a sans doute échoué.

7 juillet :

Premiers arrivages : 72 dans l'anse, tous des adultes (*Calidris alpina schinzii*).

Surprise ! au lever du jour, j'entends un chant à l'entrée du chenal. Mieux encore, un deuxième chanteur est également présent sur ce qui pourrait bien être un deuxième territoire, à l'ouest du chenal et à 200m de l'embouchure ; à cet endroit, je note également un adulte isolé (la femelle ?). A noter que les quelques strophes émises l'ont toutes été avant 7h 30. Après quoi, aucun chant n'est plus entendu. Je recommence à y croire, mais les recherches demeurent aussi infructueuses que les autres fois. D'ailleurs, les bécasseaux n'alarment absolument pas.

14 juillet :

Le site est abandonné ; l'effectif de l'anse grossit puisque j'y compte 180 oiseaux en plumage d'adultes.

1 9 7 8

Deux visites seulement ont pu être effectuées.

14 mai :

Par temps froid et couvert, un chanteur se manifeste à la limite de la palud et du sable. Il émet plusieurs strophes, avec des séquences "en parachute", toujours à la limite schorre-sable, puis repart vers l'anse. Peu après, un adulte s'envole d'un vol saccadé, hésitant sur la rive est de l'embouchure... Pas un cri quand je parcours le secteur où se trouvait le chanteur.

11 juin :

Très beau temps, vent de nord modéré. Un oiseau chante fréquemment et alarme sur le schorre sur la rive est de l'embouchure. Il se pose et parcourt au sol un trajet sinueux avec arrêts en posture dressée au sommet des buttes ; dans les dépressions il court rapidement. Ce comportement rappelle tout à fait celui du mâle avant la découverte du nid en 1976. Mais, cette fois, rien à faire, le nid demeure introuvable.

En résumé, la nidification, établie en 1976, peut-être considérée comme probable dans le même site en 1977 et 1978. L'unique visite de 1979 ne suffit pas à affirmer la disparition du Bécasseau variable.

OBSERVATIONS DANS D'AUTRES LOCALITES

[Comme nous l'avons déjà signalé, l'audition du chant du Bécasseau variable sur les côtes bretonnes n'est pas rare ; nous pourrions

citer de multiples exemples d'oiseaux chantant au sol dans des groupes de migrateurs prénuptiaux. Aussi ne retenons-nous que les données qui pourraient avoir valeur d'indices de reproduction ou comporter des indications de recherche.

Tout d'abord, il faut mentionner une observation antérieure à la découverte de 1976. A la lumière de ce que nous ont appris les observations sur le site de reproduction, les notes prises le 15 mai 1975 par un des collaborateurs d'Ar Vaan à une trentaine de kilomètres du lieu de notre découverte, prennent une valeur que n'auraient eue leur accorder ni leur auteur ni les rédacteurs de notre revue : *"l'oiseau seul dans le rituel de chant du printemps !.. tantôt, posé à terre, poussé des cris un peu comme des coassements de grenouille ; tantôt au vol, effectué des rondes avec alternance de vol rapide et planés, en poussant des séries de petits cris"*. Ce comportement, et notamment l'émission du chant lors de trajets en cercles avec alternance de vol battu et de planés rappelle très exactement notre premier contact avec le mâle nicheur en 1976. La littérature courante ne mentionne pas de vols nuptiaux en dehors des sites de nidification (Witherby et. al. 1958), ce qui nous autoriserait à considérer comme possible la reproduction ou tentative de reproduction dans cette seconde localité en 1975.

Une autre observation mérite l'attention : le 2 mai 1976, à quelques kilomètres du lieu de nidification, dans un milieu analogue bien que d'étendue restreinte, un couple parade au sol, puis le mâle chante en vol. Une visite début juin, ne donne aucun résultat.

En 1977, des recherches ont été entreprises sur diverses paluds de la région ; même les plus exiguës ont été visitées, à l'exception toutefois du site de 1975 auquel nous n'avons pu accéder. Un seul site a fourni des observations intéressantes, encore qu'une nidification n'y soit pas à envisager ; nous l'appellerons site B.

28 mai : 236 bécasseaux variables y sont dénombrés, dont 4 seulement sur la palud. Un oiseau chante au sol dans l'anse ; 4 individus se poursuivent en vol, très excités, au-dessus de la palud.

7 juin : Les données sont nettement plus intéressantes. Dans un secteur éloigné de l'eau, je note un chanteur et un oiseau qui s'envole à moins de dix mètres devant moi, se pose un peu plus loin dans une touffe d'*Armeria* ; il quitte son abri peu après et chante à son tour en vol avec séquences "en parachute".

Deux autres chanteurs (au sol) sont entendus dans l'anse. A 200 mètres du premier secteur, un oiseau chante très fréquemment au sol, alors qu'à mi-distance entre ces deux emplacements, deux bécasseaux s'envolent et entament une poursuite au cours de laquelle le poursuivant chante à plusieurs reprises. Il semble s'agir des deux oiseaux observés à mon arrivée et qui forment apparemment un couple.

26 juin : Je note seulement deux adultes (*C. a. schinzii*) puis un

groupe de cinq autres (tous adultes apparemment), mais aucune manifestation qui puisse laisser penser à une nidification.

DISCUSSION

Nous ne prétendons pas nous livrer ici à une analyse en règle des observations recueillies, mais ajouter simplement à la relation brute des notations de terrain quelques éléments de réflexion susceptibles de susciter des recherches ultérieures non seulement en Bretagne mais également sur l'ensemble du littoral français où aucun indice de reproduction n'a jusqu'à présent été signalé.

La localité bretonne découverte en 1976 est très nettement plus méridionale que toutes celles qu'occupe le Bécasseau variable en Europe occidentale ; on peut même dire que nous avons à nouveau ravi à nos collègues britanniques un de leurs records mondiaux puisque nulle part au monde l'espèce ne se reproduit en deçà du 50° nord (Vieilliard 1977). Si l'on en croit les manuels courants, les zones de nidification les plus proches seraient le Pays de Galles (400 km au nord), l'Irlande (plus de 500 km au nord-ouest) et la Hollande (plus de 700 km au nord-est). Encore convient-il de préciser que la reproduction en Hollande se résume à des cas dans le nord du pays (Lippens & Wille 1972) et que les effectifs des localités britanniques les plus prometteuses sont guère élevés (Parslow 1973, Sharrock 1976). Il faut cependant tempérer l'étonnement que provoque un tel bond vers le sud en ajoutant aux régions déjà citées la Cornouailles britannique et le Devon voisin où quelques couples isolés nichent régulièrement (Sharrock 1976). Pour négligeables qu'en soient les effectifs, cette région n'en constituait pas moins la limite méridionale de distribution et l'on s'étonne ne pas la voir figurer dans les guides en vogue ou dans la récente "Définition du Bécasseau variable" de Vieilliard (1972). En fait, il y a quasi-continuité entre les localités du SW britannique et la localité bretonne que seule la Manche sépare.

Comme le veut la logique, les niches bretons appartiennent à la sous-espèce *Calidris alpina schinzii* facilement distinguée par sa faible taille et l'étendue plus restreinte de la tache noire ventrale. Quant aux autres caractères souvent mentionnés, la coloration du dos notamment, ils ne sont guère utilisables sur le terrain.

En présence d'une découverte comme celle de 1976, une question revient invariablement : s'agit-il d'un cas de nidification tout à fait accidentel, d'une découverte à retardement, ou sommes-nous à la veille d'une implantation durable ? Nous disposons de bien peu d'éléments pour résoudre ce problème. Peut-être faudra-t-il attendre le résultat des recherches que cet article ne manquera pas de provoquer pour espérer four-

nir rétrospectivement une réponse satisfaisante ?

Nous avons déjà souligné la part du hasard dans la découverte du nid en 1976. Ajoutons que les milieux analogues ne sont pas rares en Bretagne mais n'offrent qu'un intérêt restreint en période de reproduction et ne sont donc jamais visités à fond.

Outre de multiples auditions de chants dans des bandes de bécasseaux variables en mai-juin en diverses localités, nous disposons maintenant d'une série d'observations plus ou moins probantes qui rendent impropre le qualificatif *accidentel* (voir notamment l'observation de 1975 et les indices recueillis en 1977 et 1978 sur le site de 1976).

L'échec de la nidification en 1976, dû à un choix peu judicieux de l'emplacement du nid, semblerait militer en faveur de l'hypothèse d'un manque d'expérience, donc d'une première tentative. L'argument est bien faible : d'une part de tels accidents ne sont pas rares chez des espèces nichant traditionnellement près de la limite de haute mer (gravelots, sternes), d'autre part, dans l'hypothèse d'expériences antérieures, il ne s'en est fallu que de quelques jours pour que la ponte arrive à éclosion. Si l'on considère la succession des marées de vives eaux à cette époque, on pourrait être tenté de croire à un calcul de la part du couple. En effet, la plus forte marée (coefficient 115) a lieu le 14 mai et submerge l'ensemble de la palud ; le secteur où sera établi le nid n'est plus recouvert à partir des 17-18 mai, ce qui laisse exactement aux oiseaux une semaine pour construire le nid et déposer la ponte avant le 25 (date approximative de la fin de la ponte). Il était absolument impossible à ce couple d'entreprendre plus tôt la ponte, sa seule erreur étant donc le choix du site, encore que le nid fût situé sur l'un des points les plus élevés du secteur (mais pas de l'ensemble de la palud). Nul doute que dans ce milieu situé au niveau de la mer, le choix de l'emplacement du nid est la condition primordiale pour la réussite d'une couvée ; mais quel que soit le site choisi, on peut se demander si une nidification peut réussir au delà d'un certain coefficient de marée. Sharrock (1976) signale un assez fort taux d'échec dans les couvées chez les oiseaux nichant dans des secteurs humides facilement inondés.

Si l'on écarte l'hypothèse d'une installation ancienne au profit de celle d'une implantation récente, il reste à se poser la question de savoir pourquoi elle s'est produite. De toute évidence nous ne sommes pas en présence d'une espèce en expansion. Bien que les populations britanniques considérées globalement ne montrent actuellement aucune tendance nette (Parslow 1972), les seules indications recueillies sont cependant négatives : c'est ainsi qu'en Irlande, le Bécasseau variable n'est plus connu que dans le nord-ouest et qu'au Pays de Galles on note une raréfaction ; quant aux quelques nicheurs du Devon, ils semblent pouvoir se compter sur les doigts d'une main (Sharrock 1976). Sur le littoral continental de l'Europe, la reproduction demeure irrégulière en Frise hollandaise et sur les côtes

allemandes voisines (Glutz von Blotzheim 1975). C'est dire qu'aucune des "populations" de *C. a. schinzii* de la frange méridionale n'est prospère et ne peut alimenter une expansion vers le sud. De plus le milieu adopté en Bretagne est précisément un de ceux que l'espèce tend à abandonner outre-manche ; les nicheurs britanniques les plus proches ne subsistent qu'en petite montagne (monts du Dartmoor dans le Devon). Si l'on ajoute qu'aucun cas n'a jamais été signalé sur le littoral continental entre la Frise hollandaise et la Bretagne, on est tenté de conclure à une anomalie.

On est alors amené à penser que le(s) couple(s) breton(s) a pu se former dans un groupe attardé lors du passage précoptial, interrompant sa migration dans un milieu tout à fait comparable à ceux qu'adopte l'espèce dans des régions plus nordiques. Une fois encore, l'argument ne tient guère puisque la date de ponte n'est absolument pas tardive : le couple s'est installé au plus tard à mi-mai, soit à une époque où le passage est toujours fort ; ce passage se prolonge jusqu'en juin et l'on peut observer chaque année des bandes dépassant la centaine d'oiseaux jusque vers la mi-juin. Les bécasseaux observés en fin-mai et début-juin appartiennent presque tous à la race *C. a. schinzii* et sont tous en plumage nuptial ; seuls des isolés de la race type *C. a. alpinus* ont été observés en 1976, les 22 mai et 5 juin dans la région considérée.

L'imitation de plusieurs émissions vocales du Bécasseau variable par l'Alouette des champs a été fréquemment notée en 1977 et 1978 sur le site de nidification. Il serait tentant de considérer que de telles imitations peuvent être un argument en faveur de l'hypothèse d'une tradition de reproduction locale du Bécasseau. Bien qu'il s'agisse d'imitations parfaites et non d'une simple transcription par l'Alouette comme le suggère Gérondet (1951), il n'est pas exclu que l'assimilation de nouveaux sons dans le répertoire de l'Alouette soit immédiate : si cette acquisition se fait par imprégnation, l'hypothèse d'une installation antérieure tient, si au contraire elle procède d'une simple imitation spontanée, rien n'est prouvé. On peut noter à ce sujet que Sharrock (1976) considère l'imitation du trille par l'Alouette comme une indication utile pour le repérage de nicheurs silencieux.

CONCLUSION

Si nous avons apporté la première preuve de reproduction du Bécasseau variable en Bretagne (et en France), nous ne pouvons affirmer que nous soyons en présence d'une implantation récente ou d'une simple tentative sans lendemain. Les indices recueillis de 1975 à 1978 nous paraissent suffisants pour que soit exclu le qualificatif d'acci-

dentel dont on affuble généralement de tels événements.

Peut-être n'avons-nous pas, jusqu'à présent, accordé une attention suffisante aux comportements nuptiaux de certains bécasseaux variables sur notre littoral à une époque où d'éventuels nicheurs peuvent très facilement passer inaperçus dans des milieux où stationnent des bandes de migrateurs. Nous avons jusqu'à présent limité nos recherches à une région restreinte autour du site de 1976, mais il est évident qu'il est nécessaire d'étendre la prospection à l'ensemble des côtes françaises, de la Bretagne au Pas de Calais, et non, nous le répêtons, d'organiser une ruée vers un site que nous continuerons de surveiller.

RESUME DES OBSERVATIONS

Le milieu

Vaste étendue plate de marais salés à végétation rase, recouverte par la mer aux marées hautes de vives eaux, partiellement ou totalement selon le coefficient.

Le site du nid

Petit bloc de vase durcie couronné de végétation rase, près de la limite schorre-sable. Cette butte miniature est un des derniers points recouverts par la mer dans ce secteur, mais il existe en d'autres endroits de la palud des sites identiques qui demeurent émergés lors de marées de même coefficient.

Le nid

Creux exigu aux parois verticales, bien dessiné, aménagé dans la couverture végétale et surmonté d'un dôme constitué par les herbes environnantes.

Ponte et incubation

Ponte de 4 oeufs que les deux partenaires couvent. Les oeufs récupérés le 10 juin étaient incubés d'une quinzaine de jours, ce qui permet de situer la fin de la ponte aux environs du 25 mai.

Indices de reproduction

La découverte du nid a été particulièrement aisée en raison du comportement étonnamment confiant du mâle. Les cercles concentriques qu'il décrit lors du vol nuptial avaient pour centre l'emplacement du nid. On peut noter cependant qu'un tel comportement n'est apparemment pas la règle générale ; en 1977, les indices recueillis ont été largement aussi probants que ceux de 1976, mais de longues recherches menées systématiquement se sont soldées par un échec dont on ne

peut affirmer qu'il soit dû à l'absence de nid.

Si le mâle se déplace ostensiblement sur son site de reproduction, nous avons noté la grande discrétion de la femelle qui se déplace surtout au sol et échappe généralement à l'observation.

Diverses observations sur d'autres sites nous permettent de conclure que ni le chant même émis en vol, ni les parades au sol ne constituent des indices de nidification locale. Par contre, le vol en cercles avec chants et séquences "en parachute" est sans doute une indication sérieuse, bien que des variantes partielles aient été notées en des localités où l'espèce n'a assurément pas niché, ni même tenté de le faire : ainsi, le 7 juin 1977, dans le site B, nous avons noté des chants en vol lors de séquences en "vol parachute", mais pas de vols en cercles.

REFERENCES

- GEROUDET P., 1948.- Les Echassiers. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 124-125.
- GEROUDET P., 1951.- Les Passereaux. I : du Coucou aux Corvidés. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 117-122.
- GLUTZ von BLOTZHEIM U.N., K.M. BAUER & E. BEZZEL., 1975.- Handbuch der Vögel Mitteleuropas. 6 : Charadriiformes (1. Teil). Akademische Verlagsgesellschaft, Wiesbaden, 477-532.
- LIPPENS L. & H. WILLE., 1972.- Atlas des oiseaux de Belgique et d'Europe occidentale. Lanoo, Tielt, 376-377.
- PARSLOW J., 1973.- Breeding birds of Britain and Ireland. Poyser, Betchamsted, 88.
- SHARROCK J.T.R., 1976.- The atlas of breeding birds in Britain and Ireland. Waton & Viney, Aylesbury, 194-195.
- VIEILLARD J., 1972.- Définition du Bécasseau variable (*Calidris alpina*). *Alauda* 40, 321-342.
- VOOUS K.H., 1960.- Atlas of european birds. Nelson, London, 101.
- WITHERBY H.F., F.C.R. JOURDAIN, N.F. TICEHURST & B.W. TUCKER., 1958.- The Handbook of British Birds. IV : Cormorants to Crane. Witherby, London, 235.

Yvon Guerneur
4, rue des Cyprès
29200 SAINT RENAN

Denis Floté
24, rue Latouche-Tréville
29200 BREST